

## **Entretien avec Jacques (anonyme) - retranscription**

Jacques (J) : J'ai fréquenté la Maison du Peuple que je n'avais qu'une dizaine d'années hein, même j'étais, même avant la guerre, je me rappelle de ça, je me rappelle que même pendant la guerre on est allé, on avait reçu des oranges des Femmes Prévoyantes Socialistes qui, comment dirais-je, qui les avaient reçues d'Espagne parce qu'elles avaient, à ce moment là elles avaient, avant la guerre, repris des enfants qui venaient de la guerre d'Espagne.

**Tatiana Willems (TW) : Ah oui.**

J : Donc c'était...

**TW : Et donc pendant la guerre ça a encore fonctionné en fait la Maison du Peuple ?**

J : Elle a fonctionné mais c'était un café, un café surtout. C'est-à-dire il y avait un café là où elle se trouve, je ne sais pas si vous la voyez où elle se trouve maintenant.

**TW : Oui oui oui**

J : Ils ont d'ailleurs toutes sortes de problèmes de gestion maintenant actuellement, parce qu'il y a mon fils qui est dans le conseil d'administration de l'asbl donc mais c'est des problèmes de gérance et les cafés ne sont plus fréquentés comme ils étaient avant, il n'y avait que ça hein. Moi je me rappelle de cela disons d'avant la guerre. J'ai même souvenir qu'étant jeune gamin j'allais à, mais c'était une autre époque hein c'était...

**TW : Et vous y...**

J : Y avait quelques bonnes femmes qui s'occupaient des plus jeunes comme nous et des fêtes de Saint-Nicolas, des fêtes de... et directement après la guerre on a créé des cercles, on appelait ça le CLEO, le Cercle Local d'Education Ouvrière qui faisait des conférences tous les, tous les mois parfois avec des, soit des députés enfin des, tous des conférenciers qu'on appelait à l'époque, souvent après il y avait une petite pièce de théâtre pour un spectacle ou l'autre et ça se terminait toujours par une tombola. J'ai d'ailleurs retrouvé dans la Maison du Peuple quand on a fait des travaux toutes des petites circulaires avec la tombola et les conférences, c'était le CLEO qu'on appelait. Mon père s'est occupé de ça donc aussi à l'époque, direct après la guerre. On a surtout eu assez bien de, on avait des cercles, un cercle dramatique. Naturellement la cheville ouvrière du cercle dramatique vient de décéder, oui, il était un peu plus âgé que moi. Lui il avait toute une documentation aussi là-dessus. Y avait cela, alors au départ.

**TW : Et y avait du monde lors de ces représentations ?**

J : Ah oui c'était rempli, c'était des salles de 200 personnes, 2-300 personnes pour, c'était quand même un village on frôlait les 5000, on frôlait les 5000 habitants ici avant Pont-à-Celles c'était, avant les fusions c'était une commune de 5000 habitants et c'était fréquenté, il y avait, je me rappelle avoir vu ici moi, déjà alors plus âgé, tous des gens, je me rappelle le 50ème anniversaire il y a eu une fête ici, et c'était à cette époque là Max Buset qui était président du Parti Socialiste de l'époque qui était venu à la fête comme une fête pour... Moi je m'occupais à ce moment là d'un club de basket qui avait son siège à la Maison du Peuple.

**TW : Ah oui.**

J : Et on avait fait tout un tournoi, il y avait eu toutes sortes de fêtes à l'occasion et la clôture c'était un, jveux dire, un meeting plutôt avec Max Buset et bien sûr tous les députés de l'arrondissement et tout ça. Ca a été euh...

**TW : C'était assez...**

J : Et à l'origine la Maison du Peuple, je ne sais pas mon collègue vous l'a peut-être dit, elle a été créée en 1904 c'est-à-dire ils l'ont fait, ils l'ont, y a toujours une pierre d'ailleurs dans le

café qu'on a récupérée qui se trouvait en façade et qu'on a remise dans le café, une petite pierre bleue de 1904. Et il faut dire qu'à l'origine ça a été fait par tous des ouvriers de l'époque. C'était surtout les familles Lecomte, Lecomte et 'tendez, Lecomte, Hanon qui était le premier bourgmestre socialiste de l'époque de Pont-à-Celles en 1921 quand il y a eu la grande vague qu'on a enfin nommé les... et nous avons lieu, comment, ça c'était à chaque, chaque élection c'était le meeting de clôture où il y avait toujours comme orateur Monsieur Léo Matagne, il y a une cité Matagne à Pont-à-Celles d'ailleurs. Léo Matagne qui a été ministre des travaux publics dans le fameux gouvernement de la guerre en 1940 il était ministre des travaux publics, ministre des travaux publics de l'époque, il n'a pas pu rejoindre Londres lui, il est resté ici. Et c'était lui qui clôturait la campagne électorale chaque fois qu'il y avait une élection c'était son village natal quoi, Pont-à-Celles. C'était plutôt un grand intellectuel, un professeur d'école et tout. Et c'était lui qui venait clôturer à l'époque là. Elle a été construite, ils ont même fait les briques, et toutes ces familles, et toutes ces familles, ils ont même fait les briques à l'époque, ils ont fait les briques et ils ont construit la Maison du Peuple eux-mêmes de leurs propres mains, donc ça se situe avant les années... puisqu'on a inauguré en 1904 donc. Moi je n'y étais pas hein puisque moi je suis de 28 moi. C'est ce que j'ai entendu par mes...

**TW : par vos parents...**

J : Par mes parents et d'autres puisque j'ai fréquenté tout tout tout.

**TW : Et vos parents y allaient donc avant vous**

J : Oui, mes parents y allaient aussi hein.

**TW : Et eux ils y allaient pour quelles occasions ?**

J : Ben toutes les occasions, c'était les familles à l'époque. C'était le grand-père, le père de ma mère c'était un militant de l'ancienne époque hein. On l'avait mis dehors à l'époque il travaillait, c'était un charretier, donc il conduisait les chevaux quoi hein, il faisait les transports si on veut dire à l'époque. Et on l'avait mis dehors, le patron c'était un maître brasseur de Pont-à-Celles, et on l'avait mis dehors parce que il avait écouté Vandervelde. Et, comment dirais-je, il avait été prévenu ils avaient dit 'si vous allez, comment, écouter Vandervelde, alors il faut plus venir demain', 'ben alors donnez moi mon compte' qu'il avait dit. Parce qu'Emile Vandervelde venait à La Louvière ou dans les environs à l'époque. Et le patron qui était le mayor de l'époque de Pont-à-Celles, Vanweenendaele (?), figurez vous que j'ai travaillé là, j'ai eu la chance tout en travaillant dans mon travail, j'ai travaillé à la RTT, je plaçais les téléphones à l'époque et j'ai travaillé chez sa petite-fille qui m'a dit 'mais moi j'étais la petite-fille de l'ancien mayor de Pont-à-Celles' mais ça s'est limité là quoi, je le sais par accident et c'est parce que en parlant 'ben moi je suis de là, mon grand-père a été...' et c'était un brasseur, cette brasserie là se situait d'ailleurs sur les lieux où se trouve maintenant l'Athénée de Pont-à-Celles.

**TW : Ca je vois pas où elle est.**

J : Euh là où se trouve l'Athénée de Pont-à-Celles.

**TW : Et donc vers 10 ans déjà vous étiez amené à aller à la Maison du Peuple.**

J : Oui oui hein j'allais avec mes parents, on assistait à hein et alors je me rappelle c'était des bonnes femmes Jeanne Lacroix j'ai un souvenir qui était, qui était une militante qui était probablement la secrétaire de la présidente des femmes prévoyantes de l'époque. Mais c'était une époque où je me rappelle avoir, avoir, l'avoir entendu dire 'oui oui ici c'est comme si vous étiez à l'Eglise' qu'elle me dit, c'était, c'était l'époque anti-cléricale hein. En étant socialiste on était d'abord anti-clérical. Tout ça a bien changé hein.

**TW : Et vous faisiez quoi comme activité quand vous y alliez donc justement avec ces...**

J : Ben je me rappelle il y avait déjà par exemple un club; il y avait une société de balle pelote qui s'appelait la pelote ouvrière à l'époque. C'était donc une fédération typiquement gérée par

les socialistes, enfin c'était 'pelote ouvrière' qu'on appelait. Il y avait une équipe de balle pelote bien qu'on ait eu une vraie équipe de balle pelote de la fédération nationale. A l'époque ils ont même été champions de Belgique... donc avant la guerre ça, avec des vedettes de l'époque, Letrois (?), les Gilbert père et fils, enfin tous...

**TW : Donc il y avait la balle pelote, et vous avez fait partie ?**

J : La balle pelote et ça commençait le basket mais le basket comme on voyait... qui était aussi, comment, dirigée par la fédération ouvrière. Je me rappelle avoir vu des matchs mais c'était du basket vous savez à l'ancien... je me rappelle à la Maison du Peuple il y avait tout un système pour jouer sur la place communale sur la terre et on devait, ils remisaient les panneaux dans... sur un côté de la Maison du Peuple où maintenant c'est le bureau de, c'est le bureau et les toilettes de l'ancien café. Parce que à l'origine donc il y avait un café et il y avait une coopérative, un magasin et il y avait donc un gérant de café, un gérant qui avait à ce temps là leur habitation mais qui était une habitation de l'époque, une chambre à coucher, une cuisine et une petite remise pour prendre ses, pour prendre son bain dans la bassine comme on disait. On a d'ailleurs transformé tout ça quand on a refait l'asbl. On a fait avec les deux habitations, on a fait une cuisine et un bureau et ...

**TW : Et dans le café il y avait beaucoup de monde qui passait ?**

J : Ah oui hein. C'était rempli. Je me rappelle, je me rappelle aussi avoir, on organisait des voyages à Jolimont, on assistait à la revue, il y avait une revue chaque année avec deux meneurs de revue, de revue et je me rappelle avoir assisté notamment on présentait la guerre d'Espagne et on recevait des, des comment, des enfants venant de Barcelone, et... C'était rempli et ça m'avait toujours frappé, ils vendaient une bière qui s'appelait, probablement qu'on brassait là-bas à Jolimont, on brassait une bière qu'on appelait 'le favori', la favori, dans un verre en flûte comme on sert la Carlsberg là maintenant si vous voyez ce que je veux dire le type de bière. On recevait, comment, et c'était 1fr pour ce verre de bière, ça m'avait toujours frappé. Donc c'était avant la guerre de 40 ça hein.

**TW : d'accord**

J : sans doute les années 35-36, moi j'étais né en 28 mais je me rappelle avoir bu. Ici après la guerre on a fait aussi tous des, comment dirais-je, de l'art dramatique et il y avait un cercle d'art dramatique, le principal vient de décéder, Raoul Pierard et c'était d'ailleurs une troupe et ils jouaient souvent des pièces d'un, des pièces d'un, comment dirais-je, d'un docteur qui travaillait chez Gailly, qui était chef de service de la radiographie, et qui avait un surnom Léo Vicas je ne sais pas d'où ça vient, son nom je l'ai oublié. Il avait un nom parce qu'il était... et ici elle était dirigée par le docteur Roger Mal qui est décédé il y a quelques années déjà, plusieurs années même déjà et qui a alors succédé à ce monsieur là qui est devenu le directeur médical de l'Institut Gailly à l'époque. Et c'était disons la cheville ouvrière.

**TW : Et ces représentations dramatiques c'était à quelles occasions ? C'était spécifiquement pour ça ou c'était ...**

J : Oui ils faisaient des pièces comme ça, deux-trois sur l'année, souvent des pièces en wallon avec des moyens de bord, je me rappelle avoir vu une grande pièce, une grande taule en zinc pour faire le bruit d'orage ou pour bruer. On faisait les décors, ils faisaient les décors eux-mêmes, c'était un autre qui faisait les décors, peintures et tout cela. Mon père a même fait des loges au-dessus pour les soi-disant artistes aller, aller s'habiller et tout ça avec un copain. C'était l'époque des bénévoles quoi. Après leur travail, en général ils travaillaient ici dans l'atelier central parce que il y avait aussi une maison syndicale qui se trouvait en face de l'arsenal là mais maintenant, où maintenant on construit un tas de maisons, il y avait ce qu'on appelait la maison des 8 heures à l'époque, qui était gérée par le syndicat des cheminots. On prenait une petite salle au-dessus et un café assez grand puisqu'il y avait un bon millier d'ouvriers à l'époque là à l'Arsenal, plus de 1500 ouvriers. C'était la maison syndicale, ça c'était à côté de... ça a été vendu cette maison médicale à la pharmacie des mutualistes qui est maintenant la pharmacie qui est toujours là quoi. Bien sûr ils l'ont transformée, ils ont fait un appartement...

**TW : Et cette Maison était liée à la Maison du Peuple ?**

J : Non non c'était le syndicat qui gérait ça, le syndicat des cheminots.

**TW : Ah ok**

J : Parce que c'est un, à Pont-à-Celles c'était un fief de cheminots. Il y avait, il y avait l'Arsenal, l'atelier central comme on appelait ça à l'époque. On venait on disait l'Arsenal de Luttre mais effectivement y a pas un centimètre carré de l'Arsenal qui se trouvait sur Luttre, je ne sais pas pourquoi on l'avait... mais c'était un fief de cheminots plus alors des machinistes locomotives où il y avait, c'était une gare importante où il y avait un dépôt de locomotives et tout ça donc il y avait des... bien sûr ces dirigeants syndicaux se retrouvaient parfois aussi à la Maison du Peuple, dans des, dans des comités. J'avais retrouvé, je l'ai donnée pour une exposition, elle était sur mon grenier et je m'en suis débarrassé, j'ai encore peut-être des archives comme ça mais je m'en suis débarrassé pour le donner pour une exposition sur le centième anniversaire qu'on a fait de la Maison du Peuple, et elle doit encore se retrouver là-bas, il paraît qu'elle s'est retrouvée dans l'ancien bureau du député mais qui est ministre actuellement, Monsieur Dupont, le Ministre Dupont, c'était pas lui mais disons à deux-trois personnes qui s'en occupaient j'avais donné, j'ai retrouvé des procès verbaux de réunions d'avant la guerre quoi, où on se disputait déjà parfois entre camarades, enfin, des disputes, on s'expliquait avec ...

**TW : Et c'était courant alors après le travail de se rendre au café que ce soit là ou...**

J : Bah c'est ça, c'est ça et puis il y avait un tas de fêtes hein, un tas d'histoires, j'avais encore connu qu'on payait les chômeurs, par exemple, les chômeurs ou les permanences syndicales autres que les cheminots se tenaient là-bas. C'était on payait les chômeurs, on faisait, moi j'ai vécu la grève de 60 où y avait, hein même 50 y avait des, c'était en permanence un va-et-vient dans les Maisons du Peuple.

**TW : Et c'était par rapport à quoi cette grève en fait ?**

J : En 50 c'était l'affaire royale.

**TW : Ah oui**

J : et en 60 c'était la fameuse loi unique hein.

**TW : Ah oui d'accord**

J : Y avait, y avait, c'était bourdonnant à l'époque.

**TW : et les gens se mobilisaient...**

J : se mobilisaient facilement. C'était l'époque. C'était différent hein.

**TW : Et on retrouvait souvent les mêmes têtes...**

J : Ben souvent hein c'était les mêmes dirigeants, à ce temps là le président du parti était soit un militant syndical ou un... c'était totalement différent. C'était ce qu'on appelait à l'époque l'action commune et il y avait la la, il y avait, comment dirais-je, le Parti, la mutuelle, la... ce n'est qu'après la guerre qu'on a fait des distinctions. Moi je me rappelle mon père s'est affilié pour la première fois au parti, vraiment au parti qu'après la guerre parce que en étant au syndicat d'office il était membre de... C'est ce qui s'appelait l'action commune, les coopératives, les mutuelles, les...

**TW : Et par rapport à l'ambiance avec les autres, enfin, c'était...**

J : Les autres partis ?

**TW : Non, enfin oui déjà les autres partis...**

J : Oui ben c'était la guerre, ici c'était surtout, moi je me rappelle la dernière élection avant la

guerre j'étais gamin et une anecdote j'étais venu en vélo de chez moi, j'habitais là-bas la rue de l'Eglise, au milieu de la rue de l'Eglise, et j'étais venu voir jouer un match de football ici dans le bout de la rue au Bois-Renaud et j'étais venu avec mon vélo, et puis à la fin du match j'ai entendu la musique j'ai laissé mon vélo, j'ai plus pensé à mon vélo je suis revenu à pied et il y avait un cortège qui faisait la tournée de la commune en musique parce que les socialistes avaient gagné mais c'était toujours à un siège près et y avait que deux listes une liste catholique et une liste socialiste et en tête de cortège je portais les fleurs et je ne pensais plus à mon vélo, c'est le soir quand on s'est retrouvé à la Maison du Peuple 'mon vélo!', j'ai dû venir la nuit, à dix heures, dix heures je ne sais plus, le soir, enfin je me rappelle je reviens chercher mon vélo qui était toujours contre l'arbre. Mais c'était l'époque, c'était directement la dernière élection donc, je ne sais plus situer l'année, c'était en 38-39 sans doute. A la dernière élection où sur les 11 conseillers y avait 6 socialistes et 4... c'était déjà le moment où on parlait du rexisme et les catholiques avaient sur leur liste des gens qui avaient une tendance rexiste mais qui sont restés honnêtes pendant la guerre hein, effectivement hein. D'ailleurs je me rappelle les voisins de mes parents, c'était des jeunes à l'époque, des jeunes mais c'était des catholiques 'radic' (?), on était à peine, à ce temps là on allait chez les grands-parents le samedi d'un côté et le dimanche on allait chez les autres grands-parents et quand on rentrait d'avoir venu au Bois-Renaud puisque mes grands-parents paternels étaient du Bois-Renaud, ils rentraient ils avaient un journal 'Rex' sous la porte, ma mère était en affaire, elle était encore pis, plus acharnée, c'était des, mais ce sont des gens qui sont restés honnêtes à la guerre, ils n'ont, ils ont directement... mais qui ont supporté c'était ça à l'époque hein. C'était l'époque mais c'était surtout ce qui séparait à l'époque c'était surtout l'Eglise et il était rare qu'un socialiste de l'époque aille à messe par exemple. Y en avait hein y en avait qui tenaient et maintenant je vois ça et j'ai mes petites-filles qui quand je discute, 'boh votre grand-père et elle est de Louvain, et vous restez à Louvain, mais Papy il y a tout maintenant'. Vous savez il faut dire que la famille de mon beau-fils c'était des enseignants libres alors elles ont été dans l'enseignement libre et de là elles ont... je vous fais pas un dessin hein...

**TW : Je vois c'est bon...**

J : Malgré tout elles m'ont quand même avoué qu'elles votaient socialistes... mais enfin c'est... Mais tout ça a bien changé hein c'est une autre époque. J'ai connu des gens qui venaient à la Maison du Peuple qui allaient à la messe le dimanche hein mais vous savez ils étaient un peu regardés... C'était surtout des anti-cléricaux hein. Donc je suis resté d'ailleurs, une petite anecdote, mon médecin traitant vient de mourir il n'y a pas bien longtemps, donc j'avais un dossier médical (?) et j'ai changé je suis allé chez un médecin, celui-là il vient de l'ULB, l'autre il venait de Louvain, mon médecin traitant. Mais je lui ai dit 'écoute, je vais te faire une recommandation que j'ai faite à un autre, à l'autre docteur qui vient de décéder je dis, si jamais je deviens, si jamais j'attrape un Alzheimer ou quelque chose je dis, à mon âge, si je demande le curé ne le fait pas venir' et il m'a regardé, il a pris ça en rigolant mais j'avais fait la recommandation à ton confrère qui est décédé hein' j'ai dit et c'était la même ... 'ah c'est bien toi' il me dit, 'allez'. Mais ça c'est les convictions hein. Je ne discute pas celles des autres, ma femme croyait, elle est décédée et elle m'avait toujours dit 'moi je veux une messe', ben elle a eu sa messe c'est tout, c'est ça maintenant qu'on a, qu'on est plus large d'idées qu'avant on aurait pas accepté. Du temps de mes grands-parents, mon vieux grand-père, j'ai toujours son bâton ici dans ma chambre, il a été manifester pour le fusil brisé à La Louvière, à ce temps là ils allaient et ils allaient à l'bâton à l'époque et il m'a donné son bâton là, c'est mon grand-père mais c'était un, il était, il était cheminot, c'était tous des gens du chemin de fer. Je ne sais pas si vous avez d'autres questions ...?

**TW : Mais oui, en fait donc quand vous y alliez quand vous aviez 10 ans c'était euh... vos activités à vous c'était quoi ? Vous y faisiez quoi ?**

J : ah non non, on jouait à la rue et tout, on jouait à la balle, on avait des équipes de balle en tant que gamin entre la rue de l'Eglise contre les quais de la rue Saint-Antoine et tout, c'était le sport, mais on pouvait se permettre de jouer sur la rue à l'époque. Je me rappelle je jouais sur la rue, on devait se retirer c'est quand la sortie de l'Arsenal arrivait parce que il y avait un tas d'ouvriers qui d'abord c'était ceux à moto puis y avait ceux en vélo puis y avait les piétons, mais c'était, c'était incessant pendant un quart d'heure hein.

**TW : Et eux est-ce qu'ils déferlaient aussi vers la Maison du Peuple ?**

J : Vers la Maison du Peuple et vers chez eux hein. Ils passaient ptêtre ceux passaient devant parce que elle se situait quand même sur la place communale, hein donc c'était, c'était nos activités, on jouait au football c'est plutôt par après, nos activités on a aussi joué au football, je me suis occupé du club de basket ici qu'on avait formé à l'époque. Au sein de la Maison du Peuple on faisait un tas d'activités. Y a eu une section de Faucons Rouges, moi je n'y suis jamais allé. C'était plus structuré hein cela alors...

**TW : Et si vous y étiez, enfin si vous étiez dans les parages c'est parce que vos parents allaient aussi ?**

J : Ben ils allaient, j'ai été à la s'... j'ai appris à lire dans le Journal Le Peuple pour ainsi dire. J'ai été un des derniers abonnés et il y avait le Journal Le Peuple et y avait le Germinal. J'ai été, j'ai été, je dis j'ai appris à lire dans Le Peuple, mon père était un abonné. Il n'était pas abonné il y avait beaucoup d'abonnés ici de la région ou des, comment, du Journal de Charleroi qui était un Journal socialiste aussi mais mon père, je ne sais pourquoi, il était toujours abonné au Peuple, j'ai lu les articles de fond de Laroque et tous des ... alors ça vous fonde une opinion hein ça... ce qu'on n'a plus maintenant hein, la presse elle est maintenant, ce sont des vendeurs de papier. Moi je suis abonné au Soir parce que je trouve que c'est encore le plus... le plus... réel encore que tous les journaux c'est le même j'avais dire. Avant la Dernière Heure c'était la belle-mère du travailleur comme on disait. Mais ça aussi ça manque hein, il faut dire qu'aussi y a la TV y a tout hein, avant le samedi et le dimanche comme passion, on venait chez les grands-parents le samedi et moi j'étais heureux parce que je retrouvais 3 cousins qui avaient mon âge et le samedi c'était rituel hein, le samedi on allait chez le grand-père paternel et la grand-mère et le dimanche on allait chez les autres, maternels. Et là on retrouvait son parrain ou son oncle et les autres de la famille qui... C'est ça avant on jouait aux cartes et tout, dans les cafés combien de fois, je me rappelle mon père allait à des réunions, il n'aimait pas jouer aux cartes mais il inscrivait les lignes lui quand ils allaient à toutes leurs réunions de CLEO et du parti à l'époque, enfin, ils avaient des... Tout ça se passait le soir à l'époque hein. Encore maintenant mais... Y a pas longtemps que je n'y vais plus. J'y vais quand il y a une assemblée générale mais... on ne connaît plus personne hein on a perdu de vue un tas de gens qui... Heureusement qu'il y a encore des jeunes maintenant qui mordent un peu.

**TW : Et sinon quand vous y allez c'est pour des assemblées ... enfin dans quelle occasion elles se rassemblent ?**

J : Ben des assemblées générales ou de l'Union communale ou... maintenant hein maintenant...

**TW : Oui.**

J : Encore je ne vais pas à toutes je vais quand elles sont intéressantes. J'ai même été ici dans la société j'ai été président des habitations sociales quand c'était uniquement Pont-à-Celles nous avions 200-250 maisons mais quand... tout ça m'a amené... j'ai été échevin de l'ancienne commune de Pont-à-Celles. Après la fusion j'ai été conseiller communal... parce qu'on avait groupé... mais ça a été un arrêt un peu et il y a eu, ça commence seulement à se... à se mettre en route hein. Avant chacun avait son esprit de clocher, les gens de Luttre restaient Luttre et les gens de Pont-à-Celles et Pont-à-Celles avait 5000 habitants et toutes les autres en faisaient 15000 en tout faisaient 15000 pour tout donc c'était Pont-à-Celles le plus fort, peut-être le plus structuré au point de vue des partis alors... Il faut un certain temps, chacun restait avec ses (?) 'oui mais qu'est-ce qu'on fait pour Viesville ?', je comprends hein, moi je comprends ça mais on le vivait hein.

**TW : Et donc ça fait pas longtemps que vous avez arrêté d'aller à la Maison du Peuple ?**

J : Ah ben j'y vais encore. Avant j'allais le mardi j'allais boire ma chope par habitude parce que c'était les pensionnés qui ont, ils ont un groupement, d'ailleurs ils font encore un voyage ici au mois d'avril au début d'avril ils font des voyages comme ça en car ils vont en France. En

général on va manger quelque part et on va visiter l'une ou l'autre chose. Ils font un souper, ils font encore une remise de colis, j'ai été dans le groupement... mais j'ai lâché maintenant ce sont tous des plus jeunes pensionnés mais c'est différent déjà de l'époque des pensionnés hein. Ils avaient par exemple ils avaient 7-8 tables qui jouaient aux cartes le mardi des hommes, les femmes jouaient soit à d'autres jeux ou elles appelaient ça le club des loisirs elles tricotaient ou elles... Mais tout ça est changé maintenant vous avez des pensionnés à 50 les pré-pensionnés à 50 ans et on ne joue plus à cartes hein, on ne joue plus aux cartes hein, on part en vacances en Espagne ou... La vie est totalement changée, même chez les pensionnés hein. Moi j'ai été, j'ai travaillé, j'ai été à la RTT, j'avais jusque près de 65 ans je suis parti quand on a fait Belgacom mais... pour ne pas être pensionné sous le régime de Belgacom si l'on peut dire. Mais je suis parti à 64 ans et des poussières mais j'avais 45-48 ans de travail, j'ai fait toute ma carrière là-bas. J'en ai près de 80 maintenant donc... J'en ai disons profité jusqu'à présent, ça commence à devenir dure parce que je me déplace moins, moins facilement. J'ai un de mes fils qui habite pas loin d'ici, qui habite à Luttre et un autre qui habite à Nalinnes. Vous savez c'est ça hein puis on se retrouve seul hein, mon épouse est décédée, j'ai trouvé une compagne elle est décédée, c'est ça hein c'est... C'est une autre époque, et je dis dans les pensionnés maintenant y a encore deux tables c'est très bien qu'ils jouent aux cartes mais ce sont les plus anciens en général. Temps en temps un plus jeune pensionné mais dans les jeunes pensionnés, quand je pense chez nous avec Belgacom ils sont pensionnés à 50 ans, dans la sidérurgie à 50 ans on est pensionné hein. Alors ils ont d'autres activités. Maintenant on va pêcher en Irlande euh... c'est vrai hein tandis qu'avant ils allaient pêcher au canal et encore et le mardi on jouait aux cartes eh ben ils venaient jouer aux cartes hein. Pfff et il y en avait même d'autres, y avait des gens de Lodelinsart ou d'autres choses qui savaient qu'on jouait le mardi à la Maison du Peuple aux cartes qui venaient jouer parce qu'ils connaissaient un type qui ... Maintenant c'est fini ça. Y a moins de contacts humains maintenant qu'avant hein, enfin de contacts directs entre personnes hein on a la télévision, les trois-quarts du temps y en a la moitié qui ne comprennent pas le problème quand... malgré qu'on a plus d'éducation et qu'on a plus de facilités enfin. On comprend moins les problèmes qui sont d'ailleurs plus complexes qu'avant. Avant on jouait pour... Moi j'ai encore travaillé au début, je suis rentré en 46, en 1946 à la RTT, j'ai encore travaillé le samedi jusque 17h et j'étais à Bruxelles. Et à Bruxelles il fallait revenir à Luttre et j'avais un train à 17H25 et il fallait partir quelques minutes avant l'heure pour avoir le train, si on ratait celui-là on rentrait à 20h du soir à Luttre hein parce qu'il y avait qu'un ... le samedi mais c'était... Fallait vite prendre son bain dans la bassine, et alors s'il y avait un bal, parce qu'il y avait d'autres Maisons du Peuple dans les environs et ailleurs, y avait ... Y avait une Maison du Peuple à Luttre notamment.

**TW : Et vous alliez souvent aux bals ? Ca se passait...**

J : Oh ben y en avait, y en avait hein...

**TW : Et ça se passait comment les bals, c'était ...?**

J : C'était l'orchestre du coin qui jouait. Il y en avait plus à Luttre. Y avait un ptit orchestre, c'était tous des gens du coin. Y avait des coins où on allait plus facilement.

**TW : Et l'atmosphère dans les bals c'était...**

J : Ben c'était plus gai mais... c'est difficile à comparer avec tout ce qu'il y a maintenant, faut dire que maintenant, maintenant c'est plus moi qui va au bal hein. Au contraire quand on va à une fête maintenant on trouve que la musique va beaucoup trop fort. Quand on est près du haut-parleur on ne sait plus parler hein. Mais c'est l'époque actuelle hein, je n'en disconviens pas.

**TW : Et sinon, quand vous parlez de la télé, vous trouvez que ça... enfin depuis qu'il y a la télé, vous avez senti fort le changement, par rapport au fait que les gens sortaient ?**

J : Depuis qu'il y a la télé ?

**TW : Oui qu'il y a la télé.**

J : Ben oui hein la télé ça fait, ça fait. Ben moi j'étais un amateur après 45, j'étais un supporter du sporting de Charleroi en 45 parce que j'ai travaillé à l'époque à Belgacom avec des adeptes, il y avait quelques joueurs qui travaillaient à la RTT quoi à Charleroi. Et en 45 c'était, à ce temps là on allait aussi bien à l'Olympique (?) qu'au Sporting où y avait deux équipes concurrentes. Le Sporting c'était plutôt les jésuites et l'Olympique c'était plutôt, euh comment dirais-je, Montignies, c'était les sidérurgistes, c'était plus... Malgré tout j'allais au Sporting, on allait aussi bien au Sporting qu'à l'Olympique en étant d'ici. On prenait le train et c'était le dimanche à 15h, sans tribune, sans rien, j'ai vu des matchs où on était sous la pluie pendant les 90 minutes. On rentrait trempé, on devait reprendre le train pour revenir, c'était une autre... une autre... Puis j'ai continué à aller au Sporting, j'ai été avec mes fils, comme j'avais des coupons on allait en déplacements à Ostende, à Malines, on a fait tout ça. Tout ça avec mes fils qui étaient jeunes à l'époque hein, des ptits... Et j'ai toujours mon fils de Luttre qui va et il a un abonnement au Sporting toujours. Et je suis allé jusqu'à l'année dernière, mais l'année dernière j'ai tombé en descendant les escaliers et j'ai dit 'maintenant je n'y vais plus'. C'est... y a maintenant... et puis... sinon on a été le samedi, on jouait le samedi, on venait au, on partait au train et on revenait au train hein. C'était tout à fait... et on se retrouvait tous ensemble. On allait acheter son ticket à un café avant d'entrer et... Maintenant tout est organisé à la... Pour finir j'avais un abonnement ici j'ai été encore au moins 10-12-15 ans avec un abonnement que je prenais chaque année. Mais alors le nouveau stade, il y a 70 escaliers à monter alors... il faut garer, on va en voiture, il faut garer parfois à un quart d'heure/20 minutes du stade pour trouver une place, il y a cela aussi hein, même ici hein parfois. Pour finir ici le mardi c'était le jour des pensionnés à la Maison du Peuple, eh ben j'allais le mardi, mais je trouvais pas de place à parquer, fallait aller parquer sur une autre place, alors pour finir j'allais vers 16h30 parce que j'allais parquer dans le parking de l'administration communale parce que les employés avaient fini à 16h30 alors... Mais alors c'est le soir pour revenir et je, vous savez, pour rouler en voiture le soir maintenant, je fais quand même attention avec les phares on est vite ébloui. Vous êtes en voiture vous ?

**TW : Non je suis en train.**

J : Ah vous n'avez pas de voiture ?

**TW : Non j'ai pas de voiture je suis venue en train, ça fait marcher.**

(...)

**TW : Et en fait entre temps qu'est-ce qui s'est passé à la Maison du Peuple ? Enfin donc elle a continué de fonctionner ...?**

J : Elle a fonctionné, c'est-à-dire que les vieux ont fait cette Maison du Peuple et ont créé une coopérative quoi, ils ont fait un magasin, un magasin donc du côté, je me rappelle encore on avait démonté, y avait une cloison qu'on appelait la réserve et une moitié de la réserve c'était... tiens j'ai retrouvé ça, c'était la palette ça, qu'on servait le savon mou, ils recevaient des savons mous soit dans un grand bac, un pot et on pesait ça on mettait ça dans du papier sur une balance avec les poids hein. On achetait un demi kilo ou 250 gr je ne sais pas moi hein de savon noir qu'on disait à l'époque. Et ça j'ai retrouvé quand on a fait les travaux. Alors il y avait le magasin et les magasins ont périclité, c'était des petits magasins coopératifs, et alors à un certain moment ça a été cédé à... ils ont fait l'Union des Coopérateurs. Et les anciens ont cédé la, comment dirais-je, leur petite coopérative ils l'ont cédée à l'Union des Coopérateurs qui eux avaient tout un groupement, y avait toutes les Maisons du Peuple, ils géraient un tas de Maisons du Peuple qui petit à petit sont allées en déficit parce qu'il n'y avait plus de... d'activités assez dans les locaux. Alors ils ont vendu hein. Ils ont vendu hein, à Luttre il y avait la Maison du Peuple, elle a été vendue, c'est un marchand de meubles qui a acheté ça et tout cela et alors en partie la pharmacie aussi qui a acheté. Et à Pont-à-Celles elle était à vendre et on s'est mis à plusieurs ça je crois que [anonyme] vous a bien expliqué. On s'est mis à quelques uns on a essayé de récolter des fonds et on a acheté mais je crois qu'on a acheté ça dans les... je n'ai plus le chiffre exact, [anonyme] les a certainement parce que lui a assisté à la vente chez le notaire et nous avons la chance à l'époque d'avoir un très haut fonctionnaire directeur de la caisse des pensions pour employés qui a été bourgmestre et qui connaissait beaucoup de financiers et on est parvenu à avoir de l'argent pour la racheter, nous l'avons rachetée. Et on a créé une asbl qui gère. Mais on a souvent des déboires, une asbl c'est



d'abord tous des bénévoles. Moi je m'occupais des travaux moi à l'époque dans la Maison du Peuple. Donc il fallait percer des portes, ouvrir, refaire l'électricité, j'ai mis du mien hein, j'ai fait l'électricien avec un copain ou l'autre, on a fait... Ce qu'on ne trouve plus maintenant hein... Maintenant c'est 'qu'est-ce que je vais avoir, y avait de temps en temps un qui nous disait 'oui mais qu'est ce que tu vas me payer pour ça?', on payait en noir faut-il bien le dire à l'époque hein. Et c'est ça hein et alors ça a été repris dans les années 70' hein puisque le mayor c'est en 71 qu'il est devenu mayor donc on a racheté ça. [Anonyme] vous a donné la date exacte.

**TW : Oui oui oui, je ne sais plus non plus exactement mais il me l'a dite.**

J : Oui oui. On l'a rachetée et je me rappelle le jour où on l'a rachetée, ils sont rentrés de la vente et le chauffage était en panne. Ca a été notre premier... mais on a eu beaucoup de déboires hein, des gérants qui..., vous savez, y a plus de gens sérieux, ils viennent, ils croient qu'ils vont faire fortune dans... mais on ne sait plus vivre, d'ailleurs moi j'ai connu la place communale où il y avait 5-6 cafés, y en a plus un, plus un seul qui tient hein. Ici dernièrement ils ont encore des problèmes avec un gérant. J'assiste encore à l'assemblée générale de l'asbl hein. Sinon j'ai terminé, j'y ai passé des heures hein.

**TW : Et pourquoi, enfin qu'est-ce qui vous a pris de vous dire que vous alliez la racheter comme ça ?**

J : Ah ben c'est parce qu'il n'y avait plus de local.

**TW : Oui**

J : Y avait plus rien, y avait plus rien. L'Union des Coopérateurs elle allait vendre ça, ça tombait dans les mains d'un promoteur ou d'un... je ne sais pas moi, d'un ... vous ne savez pas ils ont vendu un tas d'histoires ainsi comme ça. Et alors nous on dit 'on va la racheter'. Donc on a racheté ce qu'on avait construit, ce que nos prédécesseurs au deuxième degré avaient fait hain, ça c'est... Ils ont mis en liquidation hein, le liquidateur à l'époque ça a d'ailleurs été le père Van Cau, le père du Van Cau actuel quoi. C'était André Van Cauwenberghe c'était à l'époque lui qui a été liquidateur, enfin, et on a tout vendu hein. La Maison du Peuple à Trazegnies par exemple, il y avait des tableaux là-bas de Paulus hein que je crois que l'Union des Coopérateurs a vendu certainement à l'époque à certaines pour que ce ne soit pas perdu hein des intercommunales ou il fallait... c'était des chefs-d'oeuvre hein. Y avait...

**TW : Et vous pensez que si...**

J : Mais ici il n'y avait pas, il n'y avait rien, si je me rappelle que quand on a fait les travaux y avait les murs qui étaient peints. On les a retrouvées hein, c'était des peintures sur les murs avec des peintures d'époque mais qui représentaient une rivière ou autre chose mais sur les murs hein. Et je me rappelle avoir vu, du côté du magasin ça avait été fait dans le plafonnage. C'est un petit dessin avec une date mais on aurait dû les photographier mais à l'époque euh... et y avait pas tout le système photo qu'on a maintenant. Si c'était maintenant... on appelait quelqu'un à ce temps là c'était toute une... Mais j'ai retrouvé là tout un tas de documents, des bals, y avait le conseil, y avait une fanfare à la Maison du Peuple. Une bonne fanfare, j'ai encore les insignes de la fanfare. Ca j'en ai ici encore quelques unes. J'ai retrouvé les affiches, chaque année, ils faisaient leurs concerts annuels comme ils disaient avec le comité. Mais tout était regroupé là. Il y avait le comité de la fanfare mais par exemple le président de la fanfare était membre d'office du parti. Vous voyez c'était... tout s'entremêlait. J'ai retrouvé un drapeau de la Centrale de l'alimentation parce que l'Union des Coopérateurs après a fait un magasin de (?) un magasin de départ pour toutes leurs succursales avec des camions et des chevaux à l'époque et des camions à l'époque. Ici plus bas, dans le fond de la rue de l'Arsenal c'est un garagiste qui occupe ça maintenant, agence Citroën, enfin certains locaux. Ils avaient un fameux dépôt là-bas hein.

**TW : Vous pensez...**

J : Ils vendaient même l'eau qu'on puisait ici, ils avaient un puit, un puit artésien ici. C'était une... et par exemple en ce temps là on reprenait les vidanges pour laver les bouteilles qui

n'étaient pas raccordés à la société des eaux. Ils pompaient leur eau dans ce puit et ils avaient un château d'eau. C'était... mais cela appartenait cela à l'Union des Coopérateurs quoi.

**TW : D'accord. Et si la Maison du Peuple, si vous n'aviez pas su racheter la Maison du Peuple, vous pensez que les activités auraient continué ?**

J : Non c'était fini hein, qui allait racheter ? Y en a... elle serait peut-être restée 3-4 ans sans trouver d'acquéreur ou alors... il faut dire que maintenant avec les promoteurs qu'on voit, quand on voit l'Atelier Central ici, on fait près de 250 maisons hein. Vous savez c'est devenu une commune bien placée au point de vue communication hein maintenant. On est près... on a la gare vers Bruxelles, vers euh hein... ici c'est vrai, et alors on a, comment, on a les autoroutes, on a l'autoroute de Wallonie, on a l'A54, c'est vraiment un noeud autoroutier. J'ai été bien placé quand on a fait les fusions de communes on était... Nous avons fait une circulaire à l'époque avec le triangle, on était dans un triangle autoroutier quoi hein.

**TW : Ah oui**

J : Hein on sait aller vers le centre, celui qui veut aller à La Louvière ou... ou alors celui qui va à Charleroi, ma belle-fille a enseigné, c'est pour vous dire, aux Jésuites à Charleroi, donc si vous voyez où c'est. Ma belle-fille elle habitait Mont-sur-Marchienne avant, elle est venue habiter à Luttre, elle était plus vite à Charleroi que de Mont-sur-Marchienne à Charleroi. Ici, elle voilà.

**TW : Directement sur l'autoroute**

J : C'est très facile. Moi j'ai été à Charleroi pour finir en étant à la RTT dans l'emploi que j'occupais. J'avais une camionnette, je la déposais à Luttre, je partais de chez moi ici en voiture jusque le bureau de téléphone à Luttre qui est près de la gare et je partais à Charleroi en voiture hein. C'était facile hein.

**TW : Oui c'est vrai**

J : Mais c'est dans tout hein ça. Moi j'ai connu la fameuse rue de Liberchies à la, comment dirais-je, à la sortie de l'autoroute de Luttre, y a toute une rue là quand vous sortez, plutôt que d'aller vers Liberchies quand vous tournez vers Luttre... je ne sais pas...

**TW : Oui je vois plus ou moins.**

J : Eh ben j'ai connu ça c'était des champs hein. Et y avait un sentier qui coupait et qui allait retomber juste au cimetière de Liberchies. J'y allais parce que les grands-parents de mon père étaient, c'était des gens de Liberchies. Et à la Toussaint, je me rappelle on y passait et on voyait les bougies qui s'illuminaient au cimetière là. On coupait à travers champs hein. Je sais pas ce que c'est devenu ce sentier là. Je crois qu'ils l'ont détourné ou un truc ainsi. C'était tout, y avait pas une seule maison jusque dans l'entrée de Luttre hein, maintenant c'est tout des villas tout le long. Y a encore peut-être deux ou trois terrains. Ici, dans le quartier, c'est le même. Ici ces maisons-ci elles ont été construites ce sont les premières maisons sociales qu'on a fait après la guerre. Moi je suis le propriétaire je l'ai achetée à l'époque ils vendaient. Et ça a été construit sur un terrain qui appartenait à, comment dirais-je, à la commune depuis des temps immémoriaux, c'est mis dans... et l'école, l'école est ici plus loin, c'était une petite école avec une gardienne, où nos ancêtres avaient fait une élection là-dessus, ils sont partis voter en musique à l'époque aux élections communales avec des pancartes 'nous voulons d'une école au Bois-Renaud'. C'est parce qu'on devait aller d'ici au centre, on allait à pied hein à cette époque là.

**TW : Et sinon, en fait par rapport à la Coopérative, donc vous avez dit à un moment elle est tombée en déficit, vous avez une idée pourquoi, pourquoi est-ce qu'il y avait moins de ...**

J : Ben c'était l'arrivée des grands magasins, les grandes... c'est ça... Ca a été l'arrivée des, comment, des premiers GB enfin c'était peut-être pas GB en ce temps là mais je me rappelle à ce temps là les gens allaient, à Pont-à-Celles, allaient faire leurs courses à Courcelles parce qu'il y avait sur la place de Courcelles 3-4 grandes surfaces de l'époque mais qui étaient des

magasins de proximité maintenant quoi hein.

**TW : Oui**

J : Il y a eu ça hein. Sinon ici dans le quartier, je parle du quartier, moi j'ai connu trois magasins ici dans ce quartier, dans le ? il y avait un Bien-Être, il y avait Marie ? c'était une ... hein mails vendaient le sucre, ils vendaient des bonbons, ils vendaient du savon et vous savez... sur la place et puis un autre est venu s'installer sur la place et il y avait un magasin coopératif, une succursale Coop en face de l'Arsenal.

**TW : Et là vous y alliez ?**

J : Oui hein, ma femme a encore été quand elle était ici. C'était Ida, Ida. Ida et Clément qui tenaient, les derniers gérants. Mais on a racheté ça. C'était pas comme maintenant hein, moi je suis seul ici maintenant allez, je vais, je vais à Makro une fois par mois, une fois tous les mois et demi, je prends des conserves, ou tous des trucs. J'ai un type qui m'amène du surgelé. Il vient me servir, ça me coûte un peu plus, disons que j'ai une pension qui me permet de le faire hein aussi, ça n'est pas possible pour tout le monde et y a Champion à Luttre. Mais il faut une voiture hein pour aller faire ses courses maintenant. Si y avait pas de voitures il fau... je vois qu'il y a un voisin ou les deux voisins ici ce sont des flamands mes voisins ici, ce sont des flamands immigrés en Wallonie depuis des années. Il est venu pour travailler ici aux chemins de fer. Y avait beaucoup de flamands d'ailleurs ici à Pont-à-Celles. Il y avait une rue qu'on appelait la rue de... c'était la rue de Trazegnies mais on l'a surnommait la rue de Gardes c'était tous des gardes de chemins de fer, des machinistes, des chauffeurs à l'époque parce qu'il fallait charger le charbon dans des locomotives, c'était tous des gens de... ou de personnes... mon père a commencé sa carrière aux chemins de fer comme serre-freins. Ces trains c'était, il y avait des petites cabines sur les voitures, et donc quand il redescendait il avait un frein et il tenait et puis on a fait ce qu'on a appelé le système 'Westingous' (?) donc c'était les trains, les trains qui, avec les boyaux quoi c'était la locomotive qui commandait les freins (trains?). Et c'est ça donc, vous voyez le personnel que ça occupait hein. L'hiver, il me racontait toujours mon père, ils avaient une lanterne eh ben ils prenaient cette lanterne et ils l'mettaient entre leurs jambes pour avoir chaud leurs pieds parce que c'était une petite cabine là à tout vent, elle était, elle surmontait le wagon. Je me rappelle en avoir encore vu. C'était surtout les trains de marchandises hein. Or, c'était une gare de formation à Luttre. Il y avait une quantité... mon grand-père pour finir il a terminé sa carrière comme, comme comment dirais-je, piocheur.

**TW : Et ça consistait en quoi ?**

J : Ben c'était le long des voies hein il était entre Luttre et Godarville et Manage sur la ligne. Quand c'était pas resserrer un boulon c'était... Il a passé une moitié de sa vie dans un, il avait un tunnel à l'époque à Godarville. Maintenant on a fait une grande tranchée avec ...

**TW : Et vos grands-parents ils allaient aussi après le boulot ils fréquentaient la Maison du Peuple ?**

J : Oui ils allaient à la Coopérative, ils allaient à la Coopérative, c'était... et à ce temps là il y avait le système des ristournes hein.

**TW : Ah oui ?**

J : Système des ristournes hein. Par exemple, on tenait tous les tickets, je vois encore l'endroit où mon père et ma mère mettaient leurs tickets sur un clou c'était ainsi et au bout de l'année on devait faire le compte de tout ce qu'on avait et on avait 2%-3%... On profitait à l'époque pour acheter des draps de lit ou des ... Ah oui hein. La même chose avec la pharmacie, la pharmacie des mutuelles. Maintenant c'est P&V hein, c'était, c'était, tout ça ça a été fini avec les... l'histoire des grands magasins. La pharmacie ça tient encore mais maintenant on reçoit une ... on reçoit une ristourne quand vous avez acheté pour autant ou vous avez autant de points, on vous décompte... c'est différent hein. Mais c'est ça, ah oui. Ma mère, nomdedjou, quand elle discutait de 'ah mais la Coopérative, et le café, et le chocolat Coop', ils avaient des usines où ils faisaient leur chocolat hein faut dire, les Coopératives. Tout ça a périclité. 'El chocolat Coop il est nié bon', 'oh comment il n'est nié bon', ainsi. Ils étaient élevés là-dedans ils avaient, ils en avaient été contents. J'ai connu mon grand-père qui était, il a été chômeur à

un moment lui, c'était mon grand-père paternel, c'était un ouvrier de glaceries lui. Il travaillait aux glaceries de Courcelles et quand ça a diminué, et il prenait son pain à la Coopérative 'Le Progrès', ils passaient avec une charrette et quand ils avaient cotisé autant pendant autant, ils avaient droit à une petite pension mais c'était peut-être 2 frs ou... j'ai connu mon grand-père 'j'prends m'pain à Djolimont', 'Djolimont' qu'on disait c'était la Coopérative ouvrière du Centre, parce qu'ici on est à cheval sur deux arrondissements. On est l'arrondissement de Charleroi mais on est... moi je suis toujours à la mutuelle mutualité socialiste du centre depuis 1946. Quand j'ai commencé à travailler mon père a été m'inscrire parce qu'il fallait se mettre dans une mutuelle. Et d'avant la guerre j'ai retrouvé des cartes du grand-père et tout ça. Mais on est... il y avait la mutuelle du centre et la mutuelle de Charleroi. La mutuelle de Charleroi c'était plutôt les métallurgistes et tout ça c'était, mais ils avaient des conventions, tout en étant du centre j'allais chez Gailly par exemple qui était l'hôpital de la mutuelle de Charleroi. Nous c'était la Hestre, mes premières opérations, j'ai été opéré dans le nez à 4 ans ce qu'on faisait à l'époque les polypes qu'on disait et les amygdales qu'on vous enlevait d'office à ce temps là. J'ai été opéré à la Hestre, la clinique de la Hestre, puis c'est devenu Tivoli bien sûr. Ca nous éloigne de la Maison du Peuple.

**TW : Mais donc...**

J : Mais y avait un comité local mutuelliste qui était des bénévoles, ils avaient droit à une pinte ou deux chopes et c'était le dimanche après-midi. C'était le dimanche après-midi qu'ils faisaient l'assemblée hein. Je peux citer un exemple, en étant président au foyer Pont-à-Cellois on a modifié les statuts, les premiers statuts qui dataient de 1921 probablement eh bien l'assemblée générale avait lieu le 4ème dimanche du mois d'avril à 15h30 à la maison communale et nous on a dit elle aura lieu pendant le mois de... dans un lieu oui on a modifié. Mais c'était bien réglé à ce temps là, qu'est-ce que vous voulez le dimanche... eh ben je me rappelle on allait à la... on allait payer la cotisation, la mutuelle c'était à la Maison du Peuple bien sûr. On allait payer la cotisation.

**TW : Donc si vous deviez plus ou moins dire à quel rythme vous alliez à la Maison du Peuple pour diverses activités, vous alliez combien de fois plus ou moins par semaine ?**

J : Ben par semaine c'est difficile à dire mais on y allait pour toutes sortes hein on allait pour cela, on allait pour le syndicat, si on allait faire une course au magasin on profitait pour aller boire une chope. Mais en général c'était un gérant, il travaillait et c'était la femme qui tenait le... et je ne sais pas comment on les rémunérait à l'époque, sans doute au pourcentage et qu'ils avaient un logement.

**TW : Et donc ça a pris quand même une place relativement importante.**

J : Oh ça a pris, ben oui hein. Ils ont fait gérants eux-mêmes au départ, quand ils ont construit ils ont fait leur magasin et tout. Si y avait une grève ben on leur donnait du pain moins cher ou autre chose. Oui mais tout était lié hein je dis le président et le secrétaire de la mutuelle ils faisaient partie, ils appelaient ça à l'époque le comité du parti ils appelaient ça le comité central. Le comité central, hein y avait les syndicats, les syndicats et y avait déjà le syndicat de l'alimentation puisqu'il y avait un problème ici de l'Union des Coopérateurs, il y avait les cheminots et tout ça, mais tout ça y en avait un ou deux qui étai(en)t représentant(s) au comité central comme on disait. La mutuelle, la coopérative il y avait le comité, j'ai encore connu, mon père a fait partie de ça, comité local coopératif, c'était le comité ... mais il venait un représentant de l'Union des Coopérateurs et on discutait. Moi j'ai encore connu pour être candidat aux élections provinciales ou même nationales à l'époque, ici ils étaient d'ailleurs assez à cheval là-dessus aux cantonales de Seneffe où il fallait présenter pour être admis à être sur un pool il fallait présenter des factures, qu'on avait acheté pour autant à la coopérative.

**TW : Ah oui**

J : Ah oui hein. Il fallait présenter un...(?) je me rappelle **Le G** avait été une fois candidat à la ... à la Province ça a été la fin après on n'a plus regardé tout ça a changé, eh ben il avait dû fournir pour autant mais à ce temps là il vivait avec son épouse chez ses beaux-parents alors

si je comprends bien les beaux-parents aidaient, il avait dû avoir des tickets de ses beaux-parents pour prouver qu'il avait acheté pour autant à la Coopérative. Il fallait aller présenter ses papiers pour quoi on avait acheté pour autant à Coop c'est comme ça qu'il y avait parfois des éliminés parce que ça commençait... et puis il y avait des petits magasins partout alors la femme plutôt que d'aller à la Coopérative en bas allait au petit magasin parce que c'était plus près ou qu'elle avait plus de facilités. Vous savez c'est... Mais tout ça a disparu. Je dis c'est les... c'est la façon des grands magasins parce que dans le temps y avait déjà des Delhaize, il y avait le Bien-Être qui était plutôt catholique à l'époque. Le Bien-Être c'était... mais ils ont aussi disparu petit à petit hein. Tout ça vient de la grande distribution, et le système des ristournes et...

**TW : Mais, pour vous, sur tout votre parcours, quand même la Maison du Peuple a... c'était important**

J : Ah c'était un endroit important, quand je passe... d'ailleurs on s'est donné à fond quoi quand ça a été racheté. Qu'est-ce qu'on a pas fait et puis on a organisé, on a organisé des soupers mais à ce temps là nous au début qu'on a repris nous avons, comment, un groupement de pensionnés qui marchait très bien, il y avait toutes les femmes des pens... j'ai vu une année... le mayeur avait une maison de campagne dans les... je parle de Mal donc qui était un haut fonctionnaire, maison de campagne du côté de Couvin et tout ça et je ne sais pas il était revenu une fois avec un sac de pommes et toutes les bonnes femmes le mardi ont pelé les pommes pour faire de la compote parce que pour le souper on a fait un souper. On a élevé un cochon une fois, on avait gagné un ptit cochon à une tombola on l'avait élevé et après on l'a, on avait un des amis qui était boucher on a tué le cochon on a fait des saucisses, on a fait tout et on a fait un souper mais le souper on le faisait on payait donc, on avait 100 personnes ou ou mais c'était du bénéfice net. Les gens arrivaient avec leurs patates, arrivaient avec leurs légumes et tout et ... Je me rappelle une année on a fait du gros potage, del gross'soupe. On avait récupéré, racheté des douches, quand on a passé au gaz au chauffage parce qu'avant c'était le mazout, fallait aller surveiller la cuve à mazout pour voir 'oh le chauffage n'va plus, ya plus de mazout', quand c'est des bénévoles on faisait ça entre ses heures ou après ses heures hein. Alors on a pris le gaz et on a profité, on a transformé les cuves, c'était des grandes cuves qu'on avait rachetées dans une école qui faisait... c'était quelqu'un qui travaillait dans une école sans doute, je ne sais même plus d'où elle venait, du côté du centre et on remplaçait le matériel, seulement elle était au gaz mais au gaz de ville, ici on ne l'avait pas. On a fait des épopées avec des gens, on connaissait un plombier, un type qui travaillait dans une usine ben on ira samedi faire ça, faudrait remplacer une partie, on a monté des urinoirs comme cela dans le café, c'était une pièce annexe on l'a... y avait le local du gérant, on en a fait le comptoir. Par des connaissances on a eu des poutres pour mettre des poutres en fer à bon prix. C'était la débrouille avec des bénévoles hein.

**TW : Donc tout cet investissement que vous avez fait personnellement c'était chaque fois en groupe et...**

J : En groupe et ... autre chose je me rappelle j'ai refait l'électricité avec un copain qui travaillait dans le privé, il travaillait à l'époque chez (?) et on s'est débrouillé et le samedi et le dimanche. Le samedi il passait me prendre en voiture et à 8h du matin et on rentrait à 16h-17h on avait fait tout des travaux, tout ça tout en maintenant le truc qu'il continue à marcher. Mais je dis on a eu beaucoup de... pfff... Vous savez les gens qui ont tenu à un moment comme gérants n'étaient pas sérieux ou croyaient y en a qui ont bien gagné leur vie ils ont cru que c'était arrivé mais vous savez on a affaire, y a plus de gens sérieux qui ont l'esprit comme nous l'avions eu. Maintenant c'est le bénéfice direct qu'il faut avoir. Avant de commencer on devrait déjà savoir... Je comprends hein, la vie a changé.

**TW : Mais, oui, et donc quand vous dites ça, comment vous expliquez que tous ces bénévoles...**

J : Ben en ce temps là on le faisait par idéal hein, y a plus hein d'idéal. Ca c'est normal hein, si le type il était le délégué syndical ou c'était hein... Et quand il y avait une fête chacun y mettait... Je dis, on a fait des soupers, il y avait Eliane à l'époque, c'était une cuisinière, huit jours à l'avance 'ah il faut aller chercher ça, ça, ça et ça ah ben t'as une voiture quand est-ce qu'on y va, ah mercredi après-midi on est libre', bon on allait acheter le matériel vous savez,

mais parfois en plus y en avait qui arrivaient avec leurs (?) c'était des jeunes pensionnés à l'époque ou des gens encore qui travaillaient mais qui par passion faisaient un jardin ils arrivaient avec (?) 'j'vais venir avec...', il arrivait avec ses patates, il arrivait avec ses... même qui apportaient des chicons, ils faisaient des chicons je me rappelle une année. C'était, tout ça c'était peut-être ... on ne trouve plus maintenant, la même chose si on prend les clubs sportifs hein, avant t'avais combien de gens, des parents de joueurs ou de tout ça ou des connaissances qui venaient marquer le terrain... maintenant il faut payer hein pour... ou bien alors il faut prendre un ALE ou un... c'est tous des systèmes qui ont changé, y a plus... malgré qu'ils font les réclames, j'entends parfois à la TV qu'ils font des réclames pour les bénévoles là mais y en a de moins en moins.

**TW : Oui. Et alors je voulais encore vous demander aussi... donc vous m'avez parlé quand vous étiez enfant, puis vous m'avez parlé de maintenant, enfin depuis les années 70, mais entre temps quand vous étiez adolescent ou jeune adulte, vous y alliez encore ?**

J : Ah ben oui hein même jeune homme hein. Il y avait... on faisait des bals, on faisait des, on y allait... et au contraire hein on essayait d'attirer ses copains, là-bas à la Maison du Peuple on allait... parce que parfois y avait deux bals dans le même, dans le même... Au nouvel an par exemple y avait le Cercle catholique qui faisait le réveillon et y avait... hein, et là parce que la copine du copain allait au Cercle catholique il allait là aussi hein. C'était hein. Maintenant y a même plus hein.

**TW : Et là...**

J : Ah niveau bal local catholique on l'appelait 'l'gross'pipe' à l'époque parce que le type avait une grosse pipe, probablement hein, j'ai hérité du nom. 'Ah ben il va au Bal à l'grosse pipe hein, 'il va au Peup' hein', voilà, c'était... c'était.

**TW : Et vous avez rencontré du monde là-bas, enfin un réseau de connaissances assez...**

J : Ben oui hein on se connaissait quand même. Y avait des groupements même, y a eu les jeunes socialistes à un moment aussi. Mais il fallait... tout se jouait là. J'ai beaucoup parlé est-ce que je peux vous offrir une chope ou autre chose je ne sais pas moi. Un jus d'orange ?

**TW : Ah ben je veux bien un jus, je veux bien oui.**

J : Un jus

**TW : Oui volontiers. Merci c'est gentil.**

**TW : vous voyez encore d'autres anciens alors ? Que vous avez rencontré avant là-bas à la Maison du Peuple ?**

J : Il n'y en a plus beaucoup dans les anciens.

J : Alors le président des pensionnés, il est aussi décédé. Dans les anciens de de mon âge qui ont vraiment été dans les structures...

**TW : et sinon même des gens qui n'ont pas été forcément impliqués dans la structure même mais des gens qui fréquentaient à l'époque qui venaient aux bals, aux fêtes, aux activités si vous avez encore des gens qui y étaient. Et qui sont toujours là.**

J : Non tous ceux qui ont gravité avec nous, nous sommes les plus anciens. Le G est plus jeune encore lui, quelques années plus jeune. Je me rappelle la première fois que nous avons été candidats ensemble lui était encore considéré dans les jeunes, il fallait les moins de 30 et des ans et moi j'étais déjà dans les... mais j'ai été la première fois élu en 71 hein. Mais j'avais déjà été candidat les autres années, et j'ai été élu et directement on a renversé une majorité qui était une dissidence. On a eu une dissidence ici aussi, socialiste. On a perdu la majorité en 58 sans doute et on l'a reprise en 71. On avait toujours dit c'est pour 25 ans, c'était des histoires de familles, des familles qui se sont disputées hein. Dans les cas de dissidence, des

histoires d'hommes hein. Ca arrive et ça arrive encore maintenant.

**TW : Oui et même par... et l'avenir de la Maison du Peuple vous pensez que ça va continuer ?**

J : Oh je me demande comment ça ira, parce que maintenant le gérant était presque en faillite et ils ont des problèmes, je ne demande pas trop parce que comme je ne suis plus dans le... ça fait mal hein.

**TW : Et ils sont encore beaucoup dans l'asbl ?**

J : Ah oui hein. Ils ont rajeuni hein mais y a des jeunes, des jeunes qui sont dans... mais ils sont novices aussi hein qu'est-ce que tu veux.

**TW : Et c'est des jeunes qui quoi se présentent sur les listes et qui se disent tiens...**

J : Oui mais y en a, y en a qui sont, ils ont fait un souper samedi passé, ben quoi y avait 50 personnes hein, dans le temps on avait 300 personnes ou 200 personnes. Fallait... alors... Ils avaient fait un petit souper, une porchetta donc c'est quelque chose de facile.

**TW : Ah je ne sais pas ce que c'est**

J : Ben c'est un cochon de lait farci.

**TW : Ah oui d'accord.**

J : C'était facile quoi mais avant je dis on avait un tas de ... nos cuisinières et tout, et toutes les bonnes femmes et on faisait des soupers à moules ça durait...

**TW : Des soupers à moules, avec des moules.**

J : Ben oui, ben oui, on avait acheté des casseroles à moules et tout. On a investi et puis y avait une plus vieille personne qui décédait quoi 'oh ben il a un frigo là' ben on l'a amenée à... et un congélateur, ah oui hein.

**TW : Récupéré**

J : et comme ça une cuisinière ou ... ah oui on a fait, on a fait beaucoup de choses comme cela. Des frigos, des congélateurs, des... , des tables, des lave-vaisselle même. Puis on a loué les salles, ben on vous embarque. Je me rappelle moi-même je m'en occupais encore à l'époque, on avait loué, on avait des verres à champagne pour l'apéritif et c'était des boîtes avec les verres et puis on comptait les verres cassés 'ah y a quatre verres cassés', on avait remis des verres avec tous les pieds cassés mais on les avait remis dans les boîtes avec le pied. Quand on les a ressortis pour... on est roulé par... faut s'occuper pour voir l'astuce de...

**TW : Oui c'est clair**

J : et en général ce sont des gens qui croient qu'on a tout pour rien. Il faut être blindé, il faut être élevé là-dedans pour pouvoir..

**TW : et votre femme elle était aussi investie là-dedans ?**

J : eh ben oui mais elle était moins... elle avait été élevée dans un autre milieu, ma femme était, était dans mes convictions mais par exemple elle avait été élevée par des, ma f... mon épouse elle avait perdu sa mère a, comment dirais-je, à sa naissance, elle avait été élevée à l'époque par un, une tante donc une soeur à sa mère. C'est sa marraine qui l'avait élevée et le beau-père lui il avait bourlingué après hein, il s'est retrouvé seul et c'était dans le temps hein, ils allaient, c'était un maçon, en repassant il allait au café et c'était leur chose hein leur passion. Et alors elle a été comme ça élevée par des gens, elle devait aller à la messe parce que c'était, elle croyait mais elle ne pratiquait plus, j'étais parfois en discussion avec elle 'ouais tu ne crois en rien toi', 'je crois aux hommes' je dis, 'oui oui oui et tout', elle m'avait demandé 'si je meurs' je dois faire une messe et elle a eu sa messe. Moi je suis allé mais j'ai pas participé et le curé est venu ici je lui ai dis 'bai oui je ne crois pas mais c'est mes convictions'

j'ai dit j'ai été élevé de cette façon là. J'avais fait ma communion mais c'est parce que le père avait un jour de congé il était aux chemins de fer et quand on faisait une communion les enfants en ce temps là ils avaient droit à un jour et la confirmation la même chose, vous me direz confirmé mais ça ne va nain... Mais il avait un jour de congé le père mais c'est, c'était, enfin je dis ce n'est plus... y a de moins en moins de gens de conviction comme cela, de moins en moins moi je trouve.

**TW : Bon eh bien ça me fait plein d'informations, c'est bien. Mais merci beaucoup.**